

U Sette Bellu

DANS CE ROYAUME
CARRÉ OÙ TOUS LES CUBES
S'APPELLENT DES

Chacun en conviendra. C'est une bien belle réalisation qui nous est ici proposée. L'éditeur, comme le coloriste, doivent être félicités. Mais une BD, c'est d'abord un récit, où texte et dessins conjuguent leur expressivité. Ouvrons donc cet album.

U Sette Bellu ne se résume pas, d'abord sans doute parce qu'il suggère autant qu'il raconte. Quelques unes des intentions qu'il révèle, ou murmure, sont de l'ordre de l'esthétique, ou de la structure de l'œuvre, plus que de la narration au sens strict. Nous proposons ici simplement un bref parcours.

Le scénario, très élaboré, ouvre dans le champ des références au réel des perspectives vers l'imaginaire, Pions et Fous de l'échiquier, Valets ou Rois

des jeux de cartes y côtoient des êtres dont les destinées s'inscrivent, le plus souvent cruellement, dans un quotidien où l'absurde prend la place de la fantaisie, où les joutes et les défis des joueurs de mourre cèdent le pas aux violences de l'Histoire. Drame et jeu ? Drame ou jeu ? Les deux humaines réalités se nouent et s'opposent, comme dans ce vers du Macbeth de Shakespeare, sombre et sarcastique métaphore sur la vie humaine, que Batti met en exergue à son œuvre, comme un fil conducteur dans sa découverte.

La Corse, bien sûr, est présente. Mais le cadre de cette BD n'est guère régionaliste. L'auteur le précise dans sa présentation, le signifie par la multiplication des références, connues ou plus savantes. Shakespeare, déjà mentionné, mais encore Apollinaire... ou d'autres que le lecteur doit découvrir. Car le « jeu » s'inscrit, ici, dans la

relation que toute lecture permet d'établir avec un texte. Batti s'amuse à introduire dans sa BD quelques petites énigmes que l'on est invité à déchiffrer. Je ne garantis pas que ce soit toujours facile. Mais cela est précisé en quatrième de couverture. Batti adresse son œuvre « à des lecteurs moyennement intelligents et pas pressés du tout ». Ces lecteurs en conviendront sans peine, ne serait-ce qu'en découvrant, des pages 52 aux pages 57, une évocation de la Grande Guerre, admirable par le dépouillement et la force des dessins. Batti a du talent, beaucoup de talent. N'est-il pas en droit d'attendre que son lecteur en ait aussi ? Je crois que la BD, peu ou prou, s'adresse chez l'adulte à l'enfant qu'il a su, ou pu, rester. Les frontières entre onirisme et réalisme vont

s'effacer, comme celles entre le convenable - ou le convenu - et l'inconcevable. Cela, le plus souvent, vous fera rire. A d'autres moments, le « jeu » devient presque irritant, puis poignant. Cet album est une œuvre. Elle révèle un projet, suggère des intentions, manifeste quelques idées fortes, et comme toute œuvre d'importance, garde ses mystères. Elle semble parfois désigner, dans une sorte de construction en abymes, quelques arrière-plans possibles. C'est sans doute son mérite le plus attachant que de savoir conserver quelques secrets.

P. Filippi

